

LES SYMBIOSES SAUVAGES

Cédric Lebonnois est un artiste transdisciplinaire. Musicien, poète et auteur de spectacle, il est aussi plasticien. Il a choisi comme matériaux d'expression l'eau, le verre, l'agar-agar et le Blob : *Physarum polycephalum*, cet organisme unicellulaire étonnant. Il fait de ce dernier un véritable partenaire dans l'élaboration de ses œuvres. L'artiste joue avec la transformation de la matière, l'évaporation, et s'appuie sur la propriété physiologique extraordinaire du Blob de pouvoir se mettre en dormance lorsque les conditions de vie ne sont plus réunies. Le Blob parcourt l'œuvre et finit par faire symbiose avec l'artiste, en « s'endormant » littéralement dans le tableau. Une **Symbiose sauvage** ! La performance s'étale sur plusieurs jours pendant lesquels l'artiste photographie toutes les étapes du processus de réalisation. Parmi les milliers de clichés capturés, quelques-uns sont sélectionnés pour faire l'objet d'un tirage d'Art. Les photos entrent alors en résonance avec le tableau achevé. Cédric Lebonnois inscrit volontiers son travail dans le mouvement de la Renaissance sauvage.

Dans la **Symbiose sauvage** se reflète l'urgence de repenser les rapports qu'entretiennent les humains avec l'ensemble du vivant.

La **Symbiose sauvage** est protéiforme et joue avec le temps. Elle naît d'un processus qui nécessite entre 5 et 7 jours pour se réaliser pleinement. Elle est éphémère et persistante à la fois. Sa création se décompose en trois temps. D'abord la mise en place du tableau initial, et



l'implantation du Blob en son sein. Je nomme ce temps LES TERRITOIRES. Le Blob pénètre littéralement dans le tableau et investit l'œuvre, la transforme. Un nombre considérable d'images est engendré : c'est le temps de l'exploration. Un temps long que je nomme LES TRACES. Des jours pendant lesquels je photographie le tableau en évolution. Une photo toutes les vingt secondes, pour un total de quatre à dix mille clichés en fonction de l'œuvre. Pendant ce temps, les territoires s'évaporent, se déshydratent, et forment une fine pellicule sèche sur laquelle le Blob ne peut plus se rendre. Il est alors contraint dans ses déplacements, et cet espace devient invivable pour lui. Arrive le temps de l'endormissement, ce moment où le nouveau tableau apparaît. Je m'appuie sur les propriétés physiologiques extraordinaires du Blob, qui se déshydrate et s'endort si les conditions dans le milieu où il évolue ne sont plus propices à la vie.

Il forme alors un sclérote, une sorte de croute sèche, endormie sur la fine pellicule d'agar-agar déshydratée sur la plaque de verre. Le temps est venu pour sombrer dans LE SOMMEIL. L'ensemble du processus constituant alors la **Symbiose sauvage** entre un organisme vivant et un artiste. Entre *Physarum polycephalum* et cette part infinie de moi, qui a créé et vit maintenant dans le tableau.

La **Symbiose sauvage** est donc potentiellement vivante. Endormie, mais vivante. Seulement, pour réveiller le *Physarum polycephalum*, il faudrait inévitablement détruire le tableau. Détruire aussi, alors un peu de moi. Je l'ai fait. Pour voir. Pour être sûr et vérifier mon histoire. Vérifier qu'il était toujours vivant. Je l'ai sorti de son sommeil. Je l'ai réveillé, et celui-là était toujours bien vivant. Quant à l'œuvre d'art en soi,



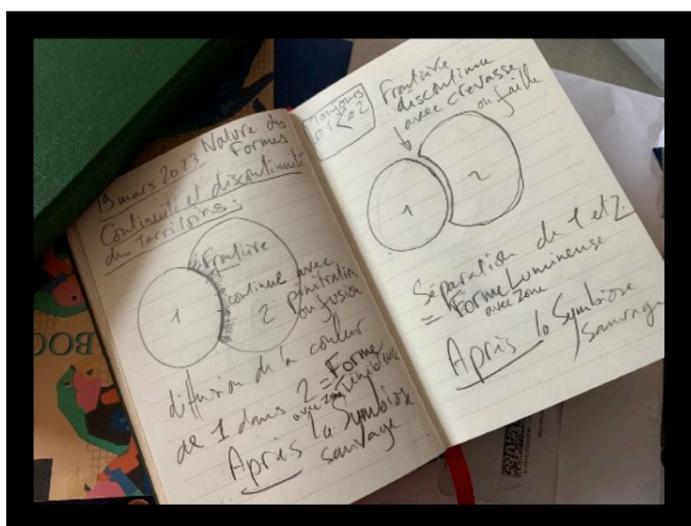
elle navigue quelque part entre ces différents temps. Je nomme les *Territoires sublimes* ces espaces et ces temps où l'œuvre vit, s'étire et s'épanouit, autonome, là où elle se réalise pleinement, au-delà de moi, au-delà des *regardeurs* ; là où jamais l'humain n'ira. Bien entendu, nous sommes au contact des œuvres : par le regard, par la voix, par l'interprétation grâce aux instruments de musique que nous inventent les artisans, par tous les sens qui permettent de prolonger les vibrations, les ondes, les énergies diverses et variées. À chaque interaction avec de l'Art, nous ravivons les résonances qui nous unissent à l'œuvre. Mais jamais, non jamais, nous ne pénétrerons dans les *Territoires sublimes*.

DÉMARCHE, VOCABULAIRE ET TECHNIQUE

Les territoires sont les créations graphiques que je réalise à base d'eau, d'agar-agar, et dont les couleurs sont obtenues avec des colorants alimentaires. La teinte du Blob change légèrement au cours de la **Symbiose sauvage** car les colorants pénètrent dans la cellule. Les territoires sont coulés dans des cercles ou des ovales à même le verre.



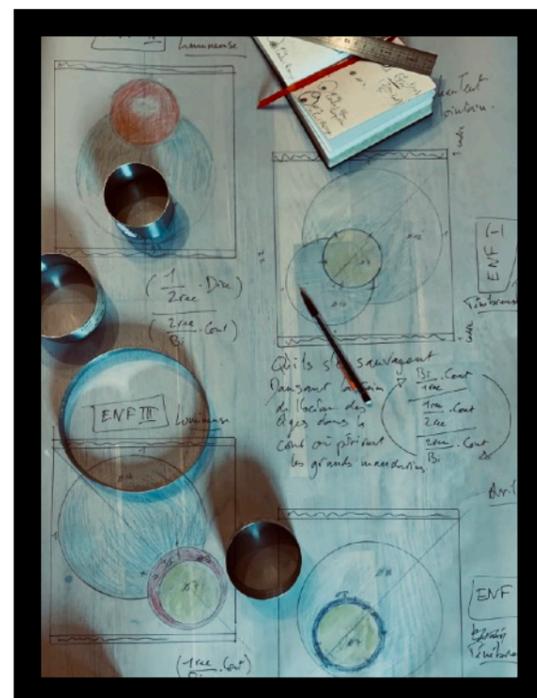
La forme dans laquelle évolue le Blob, est le fruit de l'agencement des territoires sur la plaque de verre trempé. Lors de ses déplacements, il engendre une infinité d'images et génère des motifs récurrents, mais hasardeux. Grâce à certaines stratégies, j'influence mon partenaire afin d'obtenir de lui certains motifs.



CONTINUITÉ, DISCONTINUITÉ

J'ai cherché à développer une technique pour provoquer des lignes de failles ou des lignes de fusion entre les territoires pendant la phase d'évaporation : les hiérarchies entre les territoires apparaissent plus clairement, et la nature des formes se révèle, lumineuse ou ténébreuse.

La ligne de faille est le signe d'une **discontinuité** : les territoires s'éloignent les uns des autres pendant l'évaporation et obligent le Blob à s'étirer pour maintenir le flux liquide au cœur de la cellule. La forme est saccadée. La **Symbiose sauvage** est lumineuse.



La ligne de fusion, au contraire, marque la **continuité** : les territoires restent soudés après l'évaporation, la couleur du territoire dominant imprègne celle du territoire dominé. La **Symbiose sauvage** est ténébreuse. L'évaporation, et par conséquent le dessèchement des territoires, provoque un appauvrissement du milieu de vie qui contraint le Blob à former un sclérote, l'amenant à s'endormir, vivant, dans le tableau asséché. C'est la **Symbiose sauvage**. »

Le résultat de chaque **Symbiose sauvage** est présenté par l'intermédiaire de trois types de médias distincts :

- **La photographie**, sélectionnée à partir des clichés pris pendant le processus de **Symbiose sauvage**
- **La vidéo**, en timelapse, réalisée avec l'ensemble des clichés pris pendant la symbiose (entre 4 000 et 10 000)
- **Le tableau**, l'objet original en soi, encadré ou présenté sur socle une fois que le processus de symbiose est terminé et que l'ensemble des matériaux est déshydraté.

Les *Symbioses sauvages* sont intimement associées aux textes poétiques en prose de Cédric Lebonnois. Certains titres reprennent les trois premières lettres d'un mot particulièrement significatif d'un des textes de l'auteur.

- « **HUM** » pour « Nous y ferons l'amour. Nous formerons l'HUMus de demain. »
- « **JAR** » pour « Un JARdin à écouter sourire à s'enivrer des sons du vivant. »
- « **COR** » pour « Regardez ces navires au lointain : on les croirait chargés de l'aura des CORps transcendés. »
- « **TOPO** » pour « C'est elle qui nous piste et dresse, sans qu'on s'en doute, la TOPOgraphie sauvage de notre âme. »
- « **ENF** » pour « Que les ENFants chantent, ensemble au lointain »

SÉRIE « HUM »

Voici la scène ouverte au-devant. Comme il fera bon vieillir en enfance, dans cet endroit essarté pour nous. On y aura dégagé une clairière sauvage, un jardin isolé, îlot de sénescence, loin, loin, loin des territoires ravagés. Nous poserons là nos corps, nos idées, nos songes, nos parents, nos cœurs. Nous y laisserons pourrir nos chairs, nos tissus, nos membranes, nos ombres. Nous y ferons l'amour. Nous formerons l'**HUM**us de demain. Nous décomposerons le temps en lambeaux de durées, en de continuelles tentatives et d'infinis tâtonnements. Nous enfanterons au hasard un matin, ou un soir, là où pousseront les fruits ensauvagés des rêves oubliés au détour d'une rue défoncée de nos terres anciennes.

SÉRIE « JAR »

Supposons que l'aventure ait été initiée par le va-et-vient des premières marées. Invariables bouffées maritimes, vaguement incessantes et sensuelles. Supposons que de ces caresses journalières de la lune faites à la terre se révélèrent les conditions propices à la conquête des contrées émergées. Et voilà quelque être océanique profitant du bal immuable pour assaillir les côtes juvéniles de la planète béate.

Supposons que notre apparition ne tienne finalement qu'aux pas des valseuses quotidiennes de nos corps célestes.

Nous devrions, alors, apercevoir là-haut dans les sables du ciel ou dans les sédiments marins, dans les traces couchées sur les litières parentales ou dans les terres antiques jonchées de tentations humaines, le bourgeon d'un chemin.

Un chemin à choisir. Au hasard.

Un chemin menant vers un jardin nouveau.

Un jardin à couvrir encore d'imprévisibles variations.

Un **JAR**din à écouter sourire à s'enivrer des sons du vivant.

SÉRIES « COR » et « TOPO »

Je m'adapte. Je vois. J'entends. Je m'adapte. Je sens. Je m'adapte. Je touche. Je goûte. Après que nos sens n'aient eu d'autre choix que d'émerger pour répondre aux contraintes. Après que nos gènes aient infusés dans ce bain de contingences. Après que nos corps aient tant voyagé, jusqu'aux confins des convergences. Nous avons chanté et nous avons dansé. Et en chantant et en dansant nous avons expulsé de nos crânes nouvellement formés les résidus d'une production cérébrale soudaine. En purgeant nos esprits, en régulant nos songes, nous avons engendré des monstres. Des monstres à voir, à entendre, à sentir. Des monstres à déguster. Des monstres qui nous soulagent. Et lorsque les rêves ne suffisent plus pour apaiser les esprits encombrés, on les invite à sortir de l'ombre, à naître et à former le bataillon des Arts. Les voilà élançés hors des corps pour éclairer les vies. Nous avons créé, pour accueillir ces œuvres, des territoires sublimes. Chaque fois qu'un enfant se met à danser, chaque fois qu'une femme se met à chanter, qu'un homme se met à dessiner, on envoie naviguer vers ces contrées abstraites les vaisseaux

